

LE PUBLICISTE.

OCTIDI 28 Floréal, an VIII.



Nouvelle victoire remportée par l'armée du Rhin. — Prise de Memmingen & de 2000 prisonniers. — L'approche de Paul I^{er}. avec la cour de Berlin. — Efforts de la Prusse pour rétablir la bonne intelligence entre la France & la Russie. — Anecdote sur Paul I^{er}. — Détails sur les opérations de l'armée du Rhin. — Séance du conseil d'état. — Nouvelles diverses.

Le prix de l'abonnement du PUBLICISTE est de 15 fr. 50 cent. pour trois mois, 26 fr. pour six mois, & 50 fr. pour l'année.

Les lois & arrêtés des consuls sont imprimés textuellement, & délivrés aux souscripteurs sans augmentation de prix.

Les lettres & les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moineaux, n^o. 425, butte des Moulins, à Paris.

TURQUIE.

De Constantinople, le 4 avril (14 germinal).

Ce n'est que vers le milieu de ce mois que le capitain-pacha parlira d'ici pour l'Égypte & la Syrie, avec une flotte de 14 vaisseaux de ligne & deux mille hommes de troupes. On assure que cette expédition doit être dirigée contre le pacha d'Acre qui s'est rendu indépendant, & que le grand-visir doit agir de concert contre ce rebelle, dont la tête sera envoyée, s'il est possible, à Constantinople.

Il regne une maladie épidémique parmi les français qui sont à Constantinople. Quelques vaisseaux chargés de troupes françaises sont déjà partis.

La Porte a reçu la nouvelle qu'un nommé Ghengis-Chan, qui s'est mis à la tête d'un grand nombre d'insurgés, dans la Turquie Européenne, a été battu par Mustapha, pacha de Silistrie.

ITALIE.

De Rome, le 21 avril (1^{er} floréal).

Le prince Gabrielli & le marquis de Massimi, qui avoient été envoyés près de Pie VII pour le féliciter sur son avènement au trône pontifical, sont de retour ici depuis quelques jours.

On attend ici dans quelques jours le ci-devant duc de Berry.

On a imprimé qu'il étoit entré des troupes russes à Ancône, & que leur chef avoit pris le commandement de la place. Cette nouvelle est dénuée de fondement : la ville d'Ancône est toujours sous le gouvernement autrichien.

PRUSSE.

De Berlin, le 3 mai (15 floréal).

Notre cour s'intéresse à la paix autant que peut le faire votre gouvernement. Elle travaille depuis long-tems à ce

grand ouvrage. On croit qu'elle sera secondée par l'empereur de Russie, qui semble songer à mettre un frein à l'ambition de l'Angleterre & de l'Autriche.

Il est certain du moins que le czar s'est retiré de la coalition. Il fait rentrer le peu de troupes qu'il a dehors. Sa conduite annonce qu'il ne veut plus avoir rien de commun avec les cours de Vienne & de Londres. Il reconnoît que ses alliés ne partageoient pas l'enthousiasme chevaleresque dont il étoit animé. Il regrette maintenant d'avoir pris part à une guerre qui n'a pour but que de satisfaire les prétentions & l'avidité des deux puissances les plus ambitieuses de l'Europe. Il ne souffre point que les ministres d'Autriche & d'Angleterre expédient des couriers. Ce dernier, piqué au vif, est, dit-on, sur le point de partir : l'autre se montre plus patient. Il dévore mille avanies, mille outrages, & tient bon. Le slegme allemand sert à merveille l'ambition autrichienne.

Paul I^{er}. se rapproche de notre cour; il vient d'envoyer, par un courier extraordinaire, des lettres de créance au baron de Krudner pour Berlin & Dresde. Le baron envoie à Dresde son premier secrétaire de légation, & restera lui-même à Berlin. C'est le 16 mai (26 floréal) qu'il doit avoir sa dernière audience à Potsdam.

L'attention de l'empereur du Russie se porte en ce moment sur les moyens d'établir le plus grand ordre dans l'administration de ses états; il s'occupe de ses finances & de son armée qu'il veut mettre sur le meilleur pied.

Le prince Auguste d'Angleterre a disparu tout-à-coup de cette ville. Il avoit envoyé son valet-de-chambre pour demander de l'argent à sa famille avec laquelle il est brouillé. Le roi, las des prodigalités de son fils, a renvoyé le messager comme il étoit venu, sans se soucier d'exposer un prince de sa maison au désagrément d'une banqueroute en pays étranger. C'est un effort que Georges III a fait sur lui-même; car il pousse la tendresse paternelle jusqu'à la folie. Le jeune prince n'a eu d'autres ressources que de s'échapper & d'aller s'embarquer à Hambourg, laissant pour arrhes à ses créanciers son maître d'hôtel.

A L L E M A G N E.

De Hambourg, le 6 mai (16 floréal).

Dumouriez est de retour ici depuis le 1^{er}. de ce mois; il s'est arrêté à Riga, parce que les gaces l'empêchoient d'avancer. Il a fait une visite à la cour de Mittau. On ignore comment il en a été reçu; mais ses amis donnent à entendre qu'il est destiné à aller commander une division de l'armée

royale. Quoiqu'il en soit, il ne paroit pas très-pressé de partir; car il cherche à louer une maison pour six mois dans notre faubourg Saint-Georges. Quelques personnes prétendent qu'il est chargé d'une mission politique; mais que le moment n'est pas venu d'aller la remplir.

Le ci-devant duc de la Vauguyon s'ennuie beaucoup ici. Il vouloit aller joindre sa femme & sa famille dans le royaume de Grenade; mais l'Espagne laissant depuis longtemps, ses demandes sans réponse, il s'est embarqué pour Lisbonne, où il espere que ses sollicitations auront plus de succès.

On avoit cru que Bourgoing ne restoit à Altona que pour solliciter un emprunt de la ville de Hambourg. Il paroît que son séjour auprès de nous ne se prolonge que parce qu'il attend que la cour de Dannemarck ait un ministre en France, ou plutôt qu'elle ait confirmé M. Dreyer dans un poste qu'il a si bien rempli à la satisfaction des deux pays.

On assure que la cour de Berlin s'occupe depuis quelque temps, avec assez de succès, de rapprocher la Russie de la France. On va plus loin: on espere qu'il y aura de la part de ces deux grandes puissances de fortes oppositions aux projets ambitieux de la maison d'Autriche, & même aux prétentions de l'Angleterre. On ajoute que le Danemarck & la Suede pourront bien concourir à ce dernier but. Le ministre russe Morawiew commence à s'expliquer avec beaucoup d'amertume contre les Anglais. Sa mission pour Copenhague est chargée.

M. de Blom, ambassadeur de Danemarck près la cour de Pétersbourg, a obtenu son rappel pour cause de maladie. Il sera, dit-on, remplacé par l'ambassadeur danois à Berlin.

Le général Suwarow est de nouveau tombé malade à Riga, où il étoit encore le 25 avril.

Les dernières lettres de Dantzick nous annoncent que les bleds fournis par les provinces de la Russie y arrivent lentement, & que le prix en hausse chaque jour davantage.

De Nuremberg, le 6 mai (16 floréal).

On écrit de Mittau, que le duc d'Angoulême devoit en partir le 21 du mois dernier pour se rendre à l'armée de Cor dé, qui est encore à Klagenfurt, en Carinthie. Mais les dispositions sont faites pour son départ: sa destination est toujours pour Livourne; & l'on dit aujourd'hui qu'il s'y embarquera sur-le-champ pour une destination inconnue.

On mande de Riga, l'anecdote suivante: L'empereur de Russie, faisant la visite des postes, trouva quelque chose de répréhensible dans la tente d'un officier, & lui dit, dans le premier mouvement d'honneur, qu'il le cassa. Sire, lui répondit l'officier, je conviens de ma faute & j'en demande pardon à V. M. I., mais je crois pouvoir lui représenter qu'étant en fonctions de service, V. M. elle même, suivant les lois militaires, n'a pas de droit de me casser. L'empereur, frappé de l'observation de l'officier, lui dit sur-le-champ; *vous avez raison? je vous fais capitaine.*

RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE.

De Berne, le 11 mai (21 floréal).

Les dépêches arrivées aujourd'hui annoncent que, le 8, les Français, après une affaire très-chaude, ont enlevé Biberack, à huit lieues d'Ulm.

Le général Moncey a, dit-on, reçu aujourd'hui par courrier, la nouvelle positive que Lecourbe est avec 30,000 hommes sous les murs d'Ulm.

Bonaparte est arrivé hier, à quatre heures du soir, à Lausanne; il a passé en revue, sur sa route, deux divisions rassemblées entre Morges & Lausanne.

Carnot est attendu ici d'un moment à l'autre: il va joindre Bonaparte.

Le citoyen Glayre, membre de la commission exécutive, partira cette nuit pour se rendre auprès du premier consul à Lausanne. Il est accompagné du secrétaire-général Mousson, qui, pendant son absence, sera remplacé par le citoyen Briatte, secrétaire de la commission exécutive.

La flotille autrichienne sur le lac de Constance, a été attaquée ces jours derniers par la flotille française, & a beaucoup souffert.

Les Français se portent sur Bregentz.

RÉPUBLIQUE BATAVE.

D'Amsterdam, le 11 mai (21 floréal).

Le citoyen Goldberg, ministre du département du commerce & de l'industrie nationale, a adressé une circulaire aux villes d'Amsterdam, de Rotterdam, Dordt, &c. Il y invite la classe commerçante à s'adresser, par suite du décret du 3 mai, au directoire exécutif pour obtenir des permissions relatives à l'introduction des articles de commerce & autres productions des pays neutres que la loi du 25 octobre 1798 a mis sur le tarif des marchandises anglaises; & à demander des autorisations pour l'entrée des matières premières qui sont absolument nécessaires pour les manufactures & fabriques.

On a remarqué que, depuis quelque temps, les armateurs français qui ont souvent abusé de leur pavillon pour faire un tort considérable à notre commerce, sont réprimés par le citoyen Leisseignes, chef d'escadre & commandant la marine française dans les ports d'Anvers, de Flessingue & d'Ostende. Il a écrit récemment à ce sujet une lettre très-rassurante au citoyen Speeleveld, commissaire batave à Flessingue.

On attend ici demain le général Angereau qui va faire sa tournée. Il ira d'ici à Groningue. Plusieurs personnes de sa suite sont déjà arrivées.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 24 floréal.

Nos troupes en avant de Kell se sont étendues hier vers les montagnes, et ont occupé les villes d'Offenbourg, de Gengenbach & de Lahr. Elles ont parcouru le pays dans l'étendue de huit lieues, & n'ont pas rencontré d'ennemis. Le général Klein s'est rendu à Offenbourg.

La nouvelle d'un échec essuyé par l'aile droite de l'armée du Rhin avoit été exagérée. Lecourbe avoit en effet été momentanément repoussé le 17 sur le lac de Constance; mais il s'est avancé de nouveau le 18, & a obligé l'ennemi à se retirer. Nos troupes sont entrées le 19 à Lindau.

La grande armée poursuit ses succès; elle a forcé le 19 la ligne de Biberach, fait 2000 prisonniers, & marche sur Ulm.

La communication de cette ville avec l'armée du Rhin, est entièrement libre par le val de la Kinche. Il doit partir d'ici aujourd'hui un parc d'artillerie de siège avec une grande quantité de munitions; il sera escorté jusqu'à Doneschingen par la 91^e demi-brigade. Il paroît destiné pour le siège d'Ulm.

Les paysans du Brisgaw, où il n'y a presque plus de troupes françaises, interrompent la communication entre le

Vieux-Brisack & Eribourg. Quelques citoyens ont été assassinés par eux.

Suivant les lettres de Bâle, le 22, deux corps de troupes françaises, composés chacun d'environ dix mille hommes, étoient rassemblés, l'un dans le Rhénan, l'autre dans les environs de Sargans & Mels, pour passer le 21 le Rhin & faire, le premier l'invasion du Vorarlberg, & le second celle du pays des Grisons.

Les Autrichiens ont entièrement abandonné les environs de Mannheim & de Hildeberg; ces deux villes ne sont occupées par personne. Ils ont cependant renforcé la garnison de Philipsbourg, & le prince Hohenlohe a établi son quartier-général à Bruchsal, pour couvrir cette forteresse.

Les troupes bavaroises se sont rapprochées de la Bergstrasse; leur quartier-général doit être transféré à Langen.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Le général Moreau au ministre de la guerre.

Huningue, le 26 floréal.

L'aile droite, commandée par le général Lecourbe, a attaqué l'ennemi le 21 dans sa position de Memmingen; elle l'a complètement battu. Memmingen a été pris. Plus de deux mille hommes ont été faits prisonniers, & un grand nombre de morts sont restés sur le champ de bataille.

De Paris, le 27 floréal.

— Les consuls ont reçu, hier matin, un courrier du premier consul. Le quartier-général étoit, le 25, à Lausanne. Le premier consul avait passé en revue l'avant-garde, qui a dû partir le jour même sous le commandement du général Lannes. L'armée toute entière est en très-bon état, & brûle d'une ardeur du plus heureux présage.

— Massena tient toujours dans Gênes; le 10 floréal, il avoit encore des vivres pour quatre décades. On marche à son secours.

— Le général Brune est arrivé à Dijon, le 20 floréal. On le dit destiné à commander l'armée de réserve.

— Il se forme à Dijon une nouvelle armée de réserve. Le général Mathieu Dumas y est resté.

— Le second consul Cambacères, a passé, le 25, la revue ordinaire de la garnison de Paris.

— Un arrêté des consuls, du 26 de ce mois, porte que la solde des troupes à Paris ne sera payée, pendant les mois de floréal & de prairial, qu'aux militaires en garnison, ou aux militaires isolés se rendant aux armées.

— L'ex-législateur Frison a refusé la place de directeur de l'octroi municipal à Anvers. Il déclare que, fatigué depuis long-tems des vascillations politiques, il s'est établi à Charleroy, pour y reprendre son ancien état de négociant.

— Le théâtre Feydeau va se rouvrir sous peu.

— Mademoiselle Contat a quitté Strasbourg pour revenir à Paris.

— Trois chefs de chouans, Guillet, Marin & Plumard, ont été arrêtés à Georges, canton de Villé.

— La situation du département de la Sarthe s'améliore depuis un mois. Des colonnes mobiles donnent la chasse aux restes de la chouannerie. Leur retraite, leurs signalements sont connus. Plusieurs sont arrêtés; trois ont été fusillés. Les contributions se paient régulièrement: il rentre plus de 200,000 fr. par décade.

— Les brigands sortis de l'Ardèche, qui ont successivement attaqué Langogne & Villefort, n'ont fait aucuns progrès ultérieurs dans ce département.

— Le général Ruby s'est porté, avec 500 hommes d'infanterie & 50 de cavalerie, à Concouron, sur les confins des départemens de l'Ardèche, Lozère & Haute-Loire. D'autres mesures sont prises par le général commandant pour soutenir cette battue par toutes les forces disponibles.

— Le préfet du département du Gard vient de défendre, sous des peines très-sévères, tous les jeux de banques & de hasard, qui ont ruiné plusieurs citoyens de Nismes, où la rage de jouer étoit portée à un point effrayant.

— Des lettres de Savoie, en date du 10, portent que le général Melas rassemble un corps considérable de troupes pour l'envoyer au-devant des Français qui vont descendre des Alpes.

— On dit que les généraux Junot & Dumuy ont été pris par les anglais & conduits à Mahon.

— Le pain vient encore de renchérir en Angleterre, malgré les sages précautions adoptées ou recommandées par le parlement. Pendant quelque tems elles en ont maintenu le prix sans nouvelle hausse. C'est sur-tout dans les campagnes qu'on s'est appliqué à substituer à l'usage du pain d'autres alimens, & l'on évalue l'économie de grains opérée par ce moyen à un tiers de la consommation ordinaire. Ce n'est qu'un palliatif. Les besoins de la nature étant toujours les mêmes, les denrées qui servent à remplacer le pain, augmentent de prix dans une proportion à peu-près semblable à celle qu'eût suivie la chute progressive des grains, si la consommation n'en eût pas diminuée. C'est ce qu'on éprouve aujourd'hui. Toutes les denrées ont généralement renchéri, & sur-tout la viande. Le semaine passée, le bœuf s'est vendu à un prix énorme. Ce renchérissement extrême des denrées a produit, dans plusieurs villes, des mouvemens populaires, qui auroient pu avoir des suites sans l'intervention de la milice. Divers marchés ont été pillés.

Au Rédacteur du Publiciste.

Comme je trouve ordinairement dans votre journal de la sagesse, & le sentiment de ces convenances politiques que depuis dix ans tant d'orateurs & d'écrivains violent sans ménagement, je ne crains point de vous blesser en vous faisant observer que vous vous êtes écarté de cette prudence & de cette mesure habituelle, dans votre feuille du 25 de ce mois, en publiant une lettre relative à l'empereur Paul I^{er}.

D'abord je crois qu'il est nécessaire de se défier de ces lettres souvent dictées par l'humeur & des ressentimens particuliers; & si j'en juge par la date de celle-ci, je ne doute pas qu'elle ne sorte d'une de ces fabriques de mensonges politiques que les agens de l'Angleterre exploitent avec une si grande activité dans les environs de Hambourg & d'Altona. Je pense qu'une sage politique doit engager tout journaliste prudent à se défier de ces bulletins suspects, & à en faire disparaître, lorsqu'il les emploie, tout ce qui porte l'empreinte de la satire & ressemble à l'animosité. Le gouvernement français ne déclame plus contre les rois; il les combats, pour les forcer à recevoir la paix. Imitons son exemple & pénétrons-nous de son système, qui, sur ce point, est l'expression du vœu national.

Souvent la plume fait des blessures plus douloureuses que l'épée; & le vaincu traite plus volontiers avec le

vainqueur que l'homme personnellement insulté ou ridiculisé, ne traite avec ceux qui ont blessé son amour-propre.

Gardons-nous donc d'agir, par des écrits publics, des princes que peut-être la coalition aurait entraînés moins facilement dans son parti, si tous les écrivains français, plus prudents ou plus justes, ne leur avoient pas personnellement déclaré une guerre impolitique, très-propre à exciter à-la-fois leurs craintes & leur ressentiment.

D'ailleurs, la lettre que vous avez publiée a le défaut d'être pour le moins très-partiale. Lorsque l'on propose son opinion sur un homme public, pour être juste, il faut qu'on y trouve le bien comme le mal. Le hasard m'a fait connaître d'assez près, il y a quelques années, l'empereur actuel de Russie. Si on peut lui reprocher quelque versatilité dans ses plans, il faut convenir que la politique mobile de presque toutes les puissances de l'Europe n'a pas dû l'aider puissamment à fixer la sienne. Il paroit, dit-on, naturellement porté à la défiance & au soupçon; mais les révolutions fréquentes qui ont ensanglanté le trône qu'il occupe, ne peuvent-elle pas motiver & justifier un peu cette disposition de son esprit, si elle existe? Il a commis sans doute des fautes assez graves, puisqu'il s'est laissé entraîner dans une guerre réellement étrangère aux intérêts de son pays, mais dans laquelle il a seul agi de bonne foi; la retraite de ses troupes doit prouver qu'il s'aperçoit de l'égoïsme de ses alliés qui vouloient faire de sa puissance l'instrument de leur ambition. Gardons-nous donc de l'aggraver injustement dans l'instant où il peut être disposé à revenir au système plus sage de neutralité, qui avoit été sa première idée, lorsqu'il monta sur le trône.

Répondons à ses détracteurs que ceux qui l'ont approché l'ont vu bon père, bon époux; que nous avons trouvé dans ses guerriers courageux des ennemis dignes de nous; & que c'est précisément parce qu'il a été sensible au malheur, loyal dans le parti qu'il a embrassé, & désintéressé dans sa politique, qu'il est aussi désirable que sûr de traiter avec lui.

Si son amour-propre lui a fait commettre quelques inconvénients,

Quel homme est sans erreur, & quel roi sans faiblesse?

N'oublions pas que ce sont les ennemis les plus généreux qui peuvent devenir les amis les plus solides.

Salut, &c.

P. P.

Note des rédacteurs. Nous nous sommes faits un plaisir, comme un devoir, d'imprimer la lettre de notre censeur anonyme, parce que nous adoptons, sans réserve, les sages principes de l'auteur, principes qui ont toujours été les nôtres, quoique nous nous en soyons écartés cette fois. En publiant l'article dont il se plaint, nous étions bien éloignés d'approuver les traits satyriques qu'il y relève: mais la précipitation inévitable d'un travail de tous les jours, la crainte aussi de refroidir le zèle d'un correspondant dont le secours est habituellement utile à ce journal, nous ont empêché de réfléchir assez sur l'inconvénient d'une telle publication.

Nous sommes persuadés, comme notre censeur, que si le droit de la guerre peut autoriser ces hostilités de plumes contre une puissance ennemie, une bonne politique doit les inter-

dire; puisqu'il faut que toute guerre finisse par la paix, il est raisonnable de ne rien faire qui puisse éloigner du terme où l'on doit tendre; & nous ne doutons point que les déclamations violentes & injurieuses que les écrivains révolutionnaires ont manifestées contre tous les souverains de l'Europe, n'aient efficacement servi à prolonger & envenimer une guerre meurtrière, dont heureusement nos victoires & le besoin général des peuples semblent présager la fin prochaine.

CONSEIL D'ÉTAT.

Séance du 26 floréal.

Les deux consuls ont assisté à cette séance.

Elle a été ouverte par la discussion & la décision de plusieurs contestations en matières d'administration.

Le conseil a délibéré un projet d'arrêté proposé par la section des finances, concernant les dépenses judiciaires de l'an 8. Les dépenses des tribunaux d'appel seront réparties entre les départemens compris dans l'arrondissement d'appel, proportionnellement au principal des contributions foncières, personnelle & mobilière de chacun desdits départemens. Le préfet de chaque département délivrera sur le receveur-général, aux parties prenantes, d'après les états de distribution qui lui seront adressés par le ministre de la justice, les mandats nécessaires pour recevoir. Dans les départemens où il n'y a pas de tribunal d'appel, les préfets feront verser, de mois en mois, par le receveur-général du département où est établi le tribunal d'appel, la somme à laquelle est fixée, par un tableau annexé, à l'arrêté, le contingent desdits départemens, dans les dépenses de ce tribunal, &c.

Un second arrêté, délibéré sur le rapport de la section des finances, porte:

Art. 1^{er}. Les intérêts des cautionnements établis par la loi du 6 frimaire, an 8, seront ordonnés à la fin de chaque année, par le ministre des finances, en vertu d'une décision spéciale des consuls, prise dans la forme décadaire.

II. Les ordonnances expédiées par le ministre des finances seront acquittées par la trésorerie en rescriptions sur la caisse d'amortissement, qui effectuera le paiement sur les fonds à ce destinés par la loi du 6 frimaire.

Bourse du 27 Floréal.

Rente provis., 12 fr. 75 c. — Tiers consol., 24 fr. 75 c. — Bons $\frac{3}{4}$, 1 fr. 29 c. — Bons d'arrérage, 85 fr. 13 c. — Bons pour l'an 8, 85 fr. 25 c. — Syndicat, 66 fr. 75 c. — Coupures, 67 fr. 00 c.

Traité des maladies vénériennes, & Méthode de leur guérison avec le rob anti-syphilitique, par le citoyen Bouvere-Laffeteur. Prix, 5 fr., & 4 fr. franc de port. A Paris, chez l'auteur, rue de Valenciennes, n^o 460.

Cet ouvrage, après vingt éditions, reparoit aujourd'hui entièrement refondu, & à le mérite rare, pour les livres de ce genre, de se faire lire même par ceux qui n'en ont pas besoin.

Observations pratiques sur les laines à laine, dans le département du Cher, par Heurtant-Lamerville, membre non résident de l'Institut national, & des sociétés d'agriculture de Paris, Bourges, &c.; édition augmentée, avec des variantes; un vol. in-8^o. de 350 pages, imprimé sur carré d'Angoulême. Prix, 5 fr. 50 cent., & 4 fr. 50 cent. franc de port. A Paris, chez Buisson, imprimeurs-libraire, rue Hautefeuille, n^o 20.